

Un événement heureux pour la famille royale de Belgique s'est accompli à Bruxelles, Mme la comtesse de Flandre a mis au monde un enfant de sexe masculin, auquel a été donné le nom de Louis. Cette nouvelle a été accueillie en Belgique avec une joie d'autant plus vive que la mort du duc de Brabant avait laissé le roi Léopold sans héritier direct, et que son frère le comte de Flandre était lui-même sans enfants. Le gouvernement belge et le peuple belge ont peut-être jeté dans ces derniers temps un regard quelque peu inquiet sur l'avenir, en voyant se succéder les uns aux autres les embarras intérieurs et extérieurs. L'heureuse délivrance de la comtesse de Flandre et ce nouveau gage donné à la perpétuité de la dynastie arrivent à propos pour éloigner les inquiétudes qu'ils avaient pu concevoir.

On a pu craindre qu'une rupture n'éclatât entre le vice-roi d'Égypte et le Sultan, son suzerain. Le vice-roi fait en ce moment son tour d'Europe. Il est allé à Florence ; il a été quelques jours à Vienne, à Berlin ; il est en ce moment à Paris ; il projetait d'aller à Saint-Petersbourg ; on fait à Londres des préparatifs pour le recevoir. Partout Nubar-Pacha, son conseiller, l'accompagne. Les souverains ne font pas de si longs voyages pour leur plaisir. On a dit que le vice-roi voulait, sous prétexte d'inviter les souverains à assister aux fêtes du percement de l'isthme de Suez, négocier la neutralisation du canal et obtenir en même temps la rupture du vasselage qui l'attache à la Turquie. La Porte s'est alarmée. Le journal la *Turquie* a publié un article sec, qui donnait au vice-roi de dures leçons. Il paraît qu'il les a comprises, et la *Correspondance autrichienne* s'est chargée d'atténuer l'impression fâcheuse que cet article aurait pu produire. On assure que le vice-roi aurait donné pendant son séjour à Vienne de nombreuses marques de déférences à l'égard du Sultan. Mais le secret de son voyage reste toujours inexplicé.

V.

La question politique qui occupe le plus l'attention publique sur ce continent est celle de Cuba. Nous n'en avons point parlé jusqu'ici, quoiqu'il y ait six mois bientôt que l'île est insurgée contre le gouvernement espagnol, réclamant son indépendance plutôt que l'annexion aux États-Unis, qui n'en convoitent pas moins la Perle des Antilles.

Les troupes venues d'Espagne n'ont pu éteindre la révolte. Le général Dulce a eu à lutter contre l'insurrection, et contre la milice cubaine qui enfin a fini par mépriser son autorité, et l'a forcé de retourner en Espagne. Le Mexique, le Pérou, le Chili ont reconnu les insurgés comme belligérants, et plusieurs expéditions sont parties de New-York pour porter secours d'hommes, d'armes et de munitions aux Cubains révoltés. Si l'on veut avoir une idée exacte de la situation, on peut lire le rapport suivant du Maréchal Serrano aux Cortès espagnoles.

« L'insurrection de Cuba crée une difficulté immense quant à présent et peut-être aussi pour l'avenir. Les esprits, en effet, sont très-exaltés. Les passions sont surexcitées d'une manière incroyable, et l'attitude des partis est celle de la guerre. Le parti espagnol exalté, le parti insulaire exalté et blessé, une partie de ces hommes en état de révolte déclarée, un cri de ralliement, d'abord hypocrite, devenu ensuite un cri d'indépendance à tout prix, la clameur : *Mort à l'Espagne !* tel est le tableau de cette île